



AVIS DE TEMPÊTE

Nous avons toutes les cartes en main pour ne pas faire des océans un milieu hostile, et notamment envers l'humanité. Si nous diminuons les émissions de gaz à effet de serre, nous ralentirions la prolifération des méduses si problématique sur nos plages. Du même coup, nous freinerions la hausse du niveau des mers qui menacent tant de zones habitées. Avec moins d'engrais azotés dans l'agriculture, les zones complètement dépourvues d'oxygène s'étendraient moins. En renonçant à l'exploitation des métaux qui jonchent les plaines abyssales, nous laisserions une chance de survie aux espèces animales qui les peuplent. À nous de jouer!

L'ESSENTIEL

● Depuis quelques années, les océans se gélifient: on y observe une augmentation spectaculaire des organismes gélatineux.

● Les méduses sont les principaux contributeurs de cette gélification.

● Surpêche, hausse de la température marine, pesticides,

déchets... De multiples causes se dessinent.

● Par leurs étonnantes facultés d'adaptation, des méduses profitent de ces conditions.

● Comment lutter alors que la vie de la plupart de ces organismes nous est encore inconnue?

LES AUTEURES



CORINNE BUSSI-COPIN est océanographe, chargée de mission pour la politique des océans à l'Institut océanographique, Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco.



JACQUELINE GOY est attachée scientifique de l'Institut océanographique. Elle a consacré sa carrière à l'étude des méduses au sein du Muséum national d'histoire naturelle.

L'invasion des méduses

Les méduses pullulent de plus en plus et transforment les mers en *jelly*. Rien ne semble enrayer l'essor de ces animaux pourtant si fragiles et rudimentaires, en apparence. Leur secret ? Une étonnante faculté d'adaptation... et le soutien involontaire des humains.

P

ersonne ne l'a vu s'approcher. En quelques minutes, le banc de petits organismes gélatineux a colmaté les immenses filtres du circuit de refroidissement d'un réacteur de la centrale nucléaire de Gravelines, près de Dunkerque, provoquant son arrêt immédiat. Inutile de

calculer le coût de revient d'une telle invasion, ni d'épiloguer sur le ridicule de la situation: la plus haute technologie humaine à la merci d'une boule de gélatine. C'était, il y a vingt ans, la première manifestation spectaculaire de la gélification des océans. Connue sous le doux nom de groseille des mers, le coupable, un animal marin carnivore et translucide de quelques centimètres, prolifère tant par endroits que la mer ressemble à... une gelée de groseilles décolorée. Mais les plus redoutés des contributeurs à la gélification des océans sont ses cousines, les méduses.

En quelques années, par leur pullulation, les méduses se sont imposées non pas comme sujet